

In : Enikő Németh (ed.)
Pragmatics in 2000: Selected papers from the 7th International Pragmatics Conference, Vol. 2. Antwerp: International Pragmatics Association, 2001, pp. 30-38.

**RÉFÉRER SANS EXPRESSION RÉFÉRENTIELLE :
GESTION DE LA RÉFÉRENCE ET OPÉRATIONS DE REFORMULATION
DANS DES SÉQUENCES MÉTALINGUISTIQUES
PRODUITES DANS UNE TÂCHE DE RÉDACTION CONVERSATIONNELLE**

Denis Apothéloz
Université de Nancy 2

1. Introduction

La présente communication traite du problème de la construction de la référence dans un contexte linguistique particulier. Ce contexte est le suivant:

Deux participants ont pour tâche de rédiger ensemble un texte argumentatif (situation désignée habituellement par l'expression de *rédaction conversationnelle*)¹. Ce texte (ci-après *texte-cible*) traite du thème des devoirs scolaires, plus exactement de la nécessité de donner ou de ne pas donner des devoirs scolaires aux écoliers. L'interaction entre les deux rédacteurs consiste en une longue conversation dans laquelle on peut distinguer, grosso modo, deux types de fonctionnements conversationnels, ou, si on veut, deux types d'interventions:

(i) des interventions explicitement métalangagières ou métadiscursives, au cours desquelles les participants utilisent un lexique métalinguistique, par exemple pour commenter un mot choisi par le partenaire, formuler une évaluation, etc.;

(ii) des interventions qui consistent à formuler une séquence du texte-cible et qui, d'un point de vue sémiotique, sont donc purement autonymiques, à la manière d'un discours rapporté sur le mode direct.

Ce deuxième type d'interventions est en principe marqué par des modifications de la prosodie. Les principales modifications sont une élévation du fondamental et un ralentissement du débit. Mais, surtout, ces interventions forment souvent de véritables séquences conversationnelles, au cours desquelles les acteurs ne font apparemment rien d'autre que de construire et co-formuler le texte-cible. Ces échanges autonymiques présentent des propriétés qui les apparentent à du discours rapporté, à ceci près toutefois qu'ils sont conversationnels et que le discours qui y est rapporté est un texte en cours d'élaboration². Il est remarquable que dans ces séquences, les participants interagissent en quelque sorte *à travers* les formulations du texte-cible, ou *par le moyen* de ces formulations.

¹ Sur ce type de corpus, je me permets de renvoyer le lecteur à Bouchard & de Gaulmyn (1997), Krafft & Dausendschön-Gay (1997), Bouchard, de Gaulmyn & Rabatel (à paraître).

² Leurs caractéristiques prosodiques sont d'ailleurs sensiblement différentes de celles du discours rapporté. Sur la prosodie du discours rapporté, voir l'étude récente de Klewitz & Couper-Kuhlen (1999).

Le propos de la présente communication est d'étudier la manière dont les participants construisent interactivement la référence dans ces séquences conversationnelles autonymiques, comment ils parviennent à désigner des objets métalangagiers tels qu'un mot, un signifié lexical, un problème de formulation, etc. sans faire usage d'expressions explicitement métalinguistiques.

2. La notion de référence

La conception de la référence que j'adopterai ici s'apparente à celle qui a été développée par Bruner (1974/75, 1983) dans le cadre de ses travaux sur l'ontogenèse du langage. Je considère donc avec cet auteur que la référence est un processus qui relève fondamentalement de deux mécanismes: l'attention et l'interaction:

– de l'attention, parce que la référence sollicite des processus cognitifs qui concernent l'orientation de l'attention;

– de l'interaction, parce que la référence n'est pas concevable sans des techniques d'interaction, techniques qui mobilisent en particulier des moyens linguistiques, mimogestuels et purement "conversationnels", et qui permettent de modifier l'orientation de l'attention du partenaire de façon à réaliser une *conjonction attentionnelle*, ou simplement l'illusion d'une telle conjonction.

En tant que processus, la référence renvoie donc à un ensemble de moyens permettant de coordonner interactivement deux systèmes attentionnels: l'un orienté vers un foyer attentionnel (un objet), l'autre orienté vers le partenaire³. Il est important de voir que les référents qui sont l'aboutissement de ce processus sont, dans cette perspective, des fictions sémiotiques, et non bien sûr des *realia* qui préexisteraient à l'interaction. A la suite des travaux de Grize (1982, 1996), je nommerai ces objets "objets de discours". Nous aurons l'occasion de voir qu'un objet de discours peut être une instance référentiellement sous-déterminée et éphémère.

Dans la perspective où je me place, la référence n'est donc nullement liée à des marqueurs linguistiques particuliers, et notamment à ce qu'il est convenu d'appeler des "expressions référentielles". Nous verrons justement qu'une des particularités du fonctionnement autonymique en contexte conversationnel est qu'il s'y produit de la référence sans expression référentielle!

3. Référencer sans expression référentielle

Dans les séquences où les rédacteurs co-formulent le texte-cible, et ne sortent apparemment pas du mode autonymique, l'interaction qu'ils conduisent n'est bien évidemment pas suspendue. Elle s'accomplit, comme déjà dit, à travers les formulations du texte-cible. Mais les objets de cette interaction, qui sont principalement linguistiques et discursifs, ne sont pas désignés par des moyens linguistiques directs, comme c'est le cas quand les interactants s'engagent dans des séquences explicitement métalinguistiques. Une conséquence de ce fait est que dans ces séquences, on assiste à des

³ Rommetveit (1992:23) décrit ce processus comme un "attunement to the attunement of the other". Parmi les travaux qui ont développé une conception résolument constructive et interactive de la référence, conception dont je me réclame ici, mentionnons en particulier Auer (1984), Clark & Wilkes-Gibbs (1986), Geluykens (1994), Apothéloz & Reichler-Béguelin (1995), Mondada & Dubois (1995), Grossen & Apothéloz (1996), Pekarek (1999).

épisodes référentiels sans qu'aucune expression référentielle ne soit produite. L'extrait (1) illustre ce fonctionnement.

(1)

Contexte: H et F (pour "homme" et "femme") rédigent un texte argumentatif sur la nécessité ou la non-nécessité de donner aux écoliers des devoirs à la maison. Ils sont en train de composer l'introduction de leur texte. Cette introduction débute, en guise de *captatio*, par le titre imaginaire d'un article de presse faisant état de la tentative de suicide d'un écolier surchargé de devoirs. Ce titre est: "Essai de suicide d'un enfant heureusement pas réussi: trop de devoirs à la maison?" Il vient juste d'être inscrit, et les deux rédacteurs s'appêtent à le commenter. (Dans cet exemple ainsi que dans les suivants, les séquences interprétables comme autonymiques sont signalées en caractères gras.)

578 F ça
579 H **ce titre-là pourrait bien être'**
580 F euh: **sur /(Paris)/**
581 H **/pourrait/ bien faire 0 pourrait bien**
582 F euh: m: s= **apparaître'**
583 H **apparaître sur /la première page/**
584 F **/sur les/ sur sur à la une de la: presse française'**
585 H ouais /donc euh/
586 F /quèq= chose/ comme ça 00
587 H ECRIT **ce titre-/là' +/**

(Corpus "Meité-Paulo". Univ. Lyon-2, Bouchard & de Gaulmyn. P1)

H s'engage dans une formulation du texte-cible (579: *ce titre-là pourrait bien être'*), que F continue en nommant un journal (580: *sur Paris*), très vraisemblablement le magazine "Paris-Match", qu'elle a déjà évoqué à plusieurs reprises. Mais H en 581 paraît ne pas prendre en considération la proposition de F (comme en témoigne le chevauchement) et reformule sa proposition en substituant *faire* à *être* (*pourrait bien faire*), puis entame une autre reformulation encore, celle-ci incomplète (*pourrait bien*). F complète alors cette reformulation en adoptant le moule syntaxique proposé par H (582: *euh: m: s= apparaître'*). L'intervention suivante de H, en 583, qui reprend la solution de F et la continue, résout et clôt en quelque sorte le problème soulevé par H en 581, qui paraît être principalement un problème de choix lexical. F en 584 modifie ensuite la continuation de H, ce qui atteste *a posteriori* que la reprise par H de la proposition de F en 583 a été reçue par F comme une homologation. En 585, H accepte explicitement, à la fois par son comportement verbal (i.e. métadiscursivement: *ouais donc euh*) et non verbal (puisqu'il commence à écrire), la contribution de F.

Cet extrait permet de mettre en évidence les points suivants:

1. En premier lieu, les deux protagonistes parviennent au terme de cette courte séquence à un accord à propos de la formulation d'un brouillon de phrase (on est fondé à considérer qu'il ne s'agit encore que d'un brouillon car cette séquence subira dans la suite, notamment au cours de la phase d'inscription, plusieurs modifications). Cet accord est manifesté d'une part au moyen de considérations explicitement métadiscursives (585-586), d'autre part dans l'activité même de H, puisque celui-ci passe à la phase d'inscription (587).

2. En second lieu, on observera que le début de cette phase d'inscription coïncide avec la répétition de la phrase depuis son commencement (*ce titre-là...*). Auparavant les deux rédacteurs ne reprennent que les derniers segments de la phrase en cours d'élaboration. Dans cette courte séquence, il apparaît ainsi que tout est pertinent: chaque action, chaque détail de la formulation est susceptible de faire sens au plan de l'interaction, notamment au plan de l'organisation collective de la tâche.

3. Le troisième point concerne la référence. Parmi les faits relatifs au réglage de l'attention, le plus remarquable et le plus significatif est celui mis en place par H entre 579 et 581. Il se déroule en trois temps. Il consiste d'abord en la formulation par H d'une séquence inachevée (*ce titre-là pourrait bien être*); puis en une première reformulation avec substitution d'un constituant (*pourrait bien faire*); enfin en une seconde reformulation laissant vide la position où a eu lieu la substitution (*pourrait bien*). Cette séquence d'opérations, véritable routine référentielle, déclenche une opération de complétion de la part de F, c'est-à-dire la production d'un verbe à la forme infinitive (*eah: m: s= apparaître*), forme qui vient remplir la position laissée vide par H.

Schématiquement, cet épisode peut être représenté comme suit:

579	H	première formulation	a	b	c
581	H	première reformulation, incomplète, avec substitution c/d	·	b	d
581	H	seconde reformulation, incomplète, avec position vide	·	b	·
582	F	production d'un constituant remplissant la position vide	·	·	e

Je considère que la production par F du verbe *apparaître* en 582 indique l'instant même où une conjonction de l'attention a été conversationnellement accomplie et où, par conséquent, un objet de discours a été intersubjectivement désigné. Cette intervention de F, qui simultanément homologue les propositions de H et accomplit une interprétation de la position que celui-ci a laissée vide, achève l'épisode référentiel.

4. Mon quatrième point est une question: quel objet de discours est désigné dans cette séquence? — Compte tenu du fait que cette séquence ne comporte pas d'expression référentielle, l'objet métalinguistique pointé au moyen du mécanisme conversationnel décrit ci-dessus n'est pas lexicalement catégorisé (comme il pourrait l'être par une expression comme *ce mot*, ou *ce verbe*, etc.). Les seules informations dont nous disposons sur cet objet sont celles fournies par le schéma syntaxique dans lequel il se trouve (schéma qui sélectionne un infinitif), et par divers paramètres contextuels, tels que le sens général de la séquence, les items qui ont préalablement été insérés dans la même position (*être* et *faire*), vraisemblablement aussi certains choix stylistiques et rhétoriques qui dépendent eux-mêmes du type de texte que les protagonistes sont en train de composer, etc.

En conclusion, il apparaît que cet objet est une sorte de foyer dont le contenu est largement sous-spécifié, et accessible seulement à partir d'un faisceau d'indices. Du point de vue externe de l'analyste, l'item effectivement produit par F (l'infinitif *apparaître*) fait figure, au plus, de symptôme de cet objet.

Cette séquence est caractéristique de ce qui a été décrit plus haut comme un processus de référence sans expression référentielle. L'objet désigné émerge ici de la façon dont les participants ajustent leurs actions conversationnelles et, par leur agir même, confèrent du sens à chaque événement. Cet exemple montre également pourquoi il est important de considérer la référence comme un processus essentiellement (et indissociablement) attentionnel et interactionnel, et non pas comme une simple opération linguistique ou "pragmatique".

4. Héritage et projection

Comme on vient de le voir, la composition conversationnelle d'un texte implique l'usage de toutes sortes de techniques de reformulations⁴, et notamment de diverses manipulations sur des chaînes syntagmatiques: répétition complète ou partielle, substitution, complétion, insertion, permutation, etc. Dans les séquences dans lesquelles les interactants ne font rien d'autre que de co-formuler le texte-cible, ces manipulations sont même la seule chose que l'observateur puisse capter de l'interaction en cours (outre bien entendu les faits prosodiques). Elles jouent donc un rôle central dans la production d'effets référentiels.

Ainsi, dans l'exemple (1), H enchaîne une formulation incomplète, une reprise partielle avec substitution et une reprise avec position vide. Dans (2), H produit une formulation initiale incomplète, dont il répète ensuite le dernier segment; F complète sans aucune répétition la formulation de H; puis, suite à une remarque métalinguistique de H, F reformule sa complétion en substituant *faire à laisser*. C'est ici par des moyens directs, i.e. explicitement métalinguistiques, que la référence est produite. Dans (3), H formule un long fragment de phrase, que F continue sans répétition; H produit alors sans répétition une substitution, et F répète le segment substitué.

- (2)
- | | | |
|-----|---|--|
| 102 | H | [...] les instituteurs insistent + 000 euh insistent (4) |
| 103 | F | euh: à laisser travailler' 0 les enfants à la maison , 00 |
| 104 | H | (PETIT RIRE) laisser ah ils sont très gentils 0 ils laissent travailler |
| 105 | F | RIT oui' + à faire travailler /les enfants' |
| 106 | H | /à faire/ oui, insistent à faire travailler , d'accord, 0 comme ça c'est plus simple, |
- (idem, P2)

- (3)
- | | | |
|----|---|---|
| 27 | H | (TOUSSE) bon, 00 malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six' supprimant les devoirs, 00 à la maison' 0 les instituteurs' 0 |
| 28 | F | oui' (...) |
| 29 | H | ECRIT ins ti tu teurs' 00 + euh: |
| 30 | F | continuent à: |
| 31 | H | ont conti= insistent' |
| 32 | F | insistent' 0 (d'accord') 00 |
- (idem, P2)

Ces quelques observations conduisent à s'interroger sur la signification que les acteurs attribuent à ces manipulations. On observe par exemple dans ce corpus une certaine routinisation des manipulations suivantes:

- répétition complète / répétition incomplète;
- répétition incomplète à gauche / répétition incomplète à droite;
- répétition simple / répétition + complétion / répétition + substitution / répétition + insertion;
- complétion avec répétition / complétion sans répétition, etc.

⁴ Sur l'emploi des reformulations dans les tâches de rédaction collaborative, voir de Gaulmyn (2000).

On pourrait dès lors se demander si ces figures de la répétition et de la complétion sont investies de significations interactionnelles distinctes et stables dans la tâche en cours.

J'ai montré ailleurs qu'une complétion précédée d'une répétition coïncide souvent avec une modification de la formulation répétée (par substitution ou adjonction d'un élément), et fonctionne ainsi comme une signalisation de cette modification (cf. extrait (1), lignes 581 et 584); tandis qu'une complétion simple signale généralement une homologation de la séquence héritée (cf. extrait (1), lignes 580 et 582; ou extrait (2) ligne 103). De même, la répétition incomplète à droite signifie généralement, relativement à la répétition complète et à la répétition incomplète à gauche, qu'un désaccord se manifeste à propos du segment non répété, comme dans l'extrait (1), ligne 581 (Apothéloz, à paraître). On observe ainsi que dans les séquences autonymiques, chaque type de reformulation tend à être investi par les participants d'une signification particulière relativement à la tâche en cours.

Deux mécanismes fondamentaux rendent ces manipulations significatives et susceptibles d'être interprétées référentiellement.

Le premier est un mécanisme d'**héritage**. Toute formulation du texte-cible hérite quelque chose d'une formulation antérieure (sauf en principe la première). Dans l'extrait (4), par exemple, la P relative produite à la ligne 19 hérite du syntagme prépositionnel initié à la ligne 17.

(4)

17	H	malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six'
18	F	sur' 0 /s:/
19	H	/celle/ qui interdisait: les devoirs à la maison' 00 (...)
20	F	non mais je 00 attends' 000 interdisant'
21	H	qui supprimait'
22	F	interdi= supprimant' 0 malgré la loi de cinquante-six' suppri/mant/
23	/H/	/supprimant/
24	F	euh: les devoirs à la maison'

(idem, P2)

De même, les formulations produites ou initiées aux lignes 18, 20 et 21 héritent du même syntagme prépositionnel, ce qui en fait des formulations potentiellement concurrentes. A cet égard, la formulation de la ligne 22 (*interdi= supprimant*) est intéressante: du point de vue syntaxique, elle hérite elle aussi du syntagme prépositionnel de la ligne 17, puisqu'elle en est la continuation; mais, du point de vue sémantique, plus exactement lexical, elle hérite également de la formulation de la ligne 21, où H a substitué le verbe *supprimer* au verbe *interdire*. De la même manière, la formulation de la ligne 21 hérite du syntagme prépositionnel de 17, mais également de la formulation de 19 dont elle reprend la structure de P relative.

Le second mécanisme est la **projection**. Toute formulation du texte-cible projette un ensemble de continuations potentielles (sauf en principe la dernière du texte), qu'elle soit ou non le dernier segment d'une phrase. Dans les séquences qui nous intéressent, la projection peut se manifester formellement dans la conjonction d'un passage du tour de parole (signalé par un silence interruptif plus ou moins long) et d'un intonème final continuatif, autrement dit par la conjonction de deux signaux en principe contradictoires. Tel est le cas, dans l'extrait (4), aux lignes 17, 18, 19, 20, 21 et 24. Du point de vue de l'organisation séquentielle de la conversation, la projection se manifeste

également dans la manière dont une formulation est reçue et acceptée comme continuative par les participants.

Projection et héritage sont donc deux principes complémentaires et interdépendants. Ces deux principes sont constamment exhibés dans les formulations autonymiques, et donnent un sens à chaque intervention relativement au texte en cours d'élaboration. Ce sont eux qui rendent manifeste, pour les participants, la contribution de chaque formulation à la structure syntagmatique en cours de construction.

Les manipulations sur les chaînes syntagmatiques, dont il a été question plus haut, peuvent être réinterprétées à la lumière de ces deux mécanismes d'héritage et de projection. Par exemple, la répétition fidèle d'un segment, en particulier lorsque ce dernier a été produit par le partenaire, peut être vue comme une **exhibition de l'héritage**; c'est ce qui se passe par exemple dans l'extrait (1), ligne 583, ou dans l'extrait (3), ligne 32. Tandis que la continuation simple peut être vue comme un **accomplissement de l'héritage**; tel est le cas aux lignes 580 et 582 de l'extrait (1), à la ligne 30 de l'extrait (3), à la ligne 18 de l'extrait (4).

5. Remarques conclusives

Dans ce bref exposé, j'ai abordé le problème de la référence dans une situation de communication particulière, qui est celle où deux interactants collaborent à la composition d'un texte. J'ai examiné ce que devient la notion de référence dans des séquences conversationnelles où les formulations échangées ne font que mentionner des fragments du texte en cours d'élaboration, et ne sortent donc pas du mode autonymique.

Après avoir défini la référence comme un processus relevant de la conjonction de l'attention de deux interactants, j'ai essayé de montrer que, dans ces épisodes autonymiques, les participants parviennent à référer sans utiliser d'expression référentielle, en mettant à profit la seule séquentialité conversationnelle ainsi que les techniques d'interaction qui lui sont associées. Cette approche m'a conduit à mettre en évidence des sortes de routines référentielles.

Les objets (les "référents") de ces routines sont des objets métalangagiers. Compte tenu du fait qu'ils ne sont pas explicitement désignés, leur catégorisation lexicale demeure tacite et leur contenu est typiquement sous-spécifié. Leur existence même est d'ailleurs souvent éphémère. On observe en outre que ces objets sont systématiquement associés à des schèmes d'action, comme formuler, chercher, substituer, supprimer, etc.

Dans ces séquences autonymiques, le problème fondamental pour les participants est d'identifier le rapport qu'il y a entre la dernière formulation produite et une formulation précédente produite par le partenaire ou par le même locuteur. Ce qui revient à se demander quelle(s) transformation(s) la dernière formulation produite opère relativement à une autre formulation. Ce principe induit une sorte de jeu conversationnel (j'utilise ici à dessein cette expression, en écho à celle, Wittgensteinienne, de jeu de langage), au cours duquel deux mécanismes interdépendants sont constamment à l'œuvre: l'héritage (d'une construction, d'un schéma syntaxique, d'un item lexical, etc.) et la projection (idem). Le jeu conjoint des projections et des héritages est lié au fait que les rédacteurs construisent un objet dont la caractéristique principale est d'être une syntagmatique. Il apparaît ainsi que les actions conversationnelles produites par les deux partenaires sont, dans une certaine mesure, configurées par les principes de cette syntagmatique.

Héritage et projection expliquent que, en tant que produit en cours d'élaboration, le texte oscille sans cesse entre des phases marquées par un maximum d'indétermination (phases dans lesquelles les projections syntagmatiques sont maximales et multiples, et se manifestent par des formulations projectives concurrentes) et des phases où une irréversibilité partielle et momentanée a été atteinte (où un accord a été réalisé et où les projections syntagmatiques sont minimales voire nulles)⁵.

Quoi qu'il en soit, cette rapide étude montre que, quand on considère la référence comme un processus interactionnel, il n'est plus possible de la réifier en une opération singulière, pas davantage qu'il n'est possible de réifier les objets qu'elle construit.

Principales conventions de transcription

les enfants'	intonème continuatif
à la maison,	intonème conclusif
conti=	bribe
/ /	chevauchement
0 00 000	pauses de différentes longueurs
(4)	pause de 4 sec.
Paris, <u>faire</u>	segment prononcé, mot accentué
(d'accord)	transcription incertaine
(...)	séquence non transcrite car incompréhensible
ECRIT	commentaire du transcripteur

Références

Apothéloz, D. (à paraître) Les formulations collaboratives du texte dans une rédaction conversationnelle: modes d'expansion syntaxique, techniques métalangagières, grandeurs discursives manipulées, etc. In R. Bouchard, M.-M. de Gaulmyn & A. Rabatel (éds), *Processus de rédaction coopérative*. Paris: L'Harmattan.

Apothéloz, D., Reichler-Béguelin, M.-J. (1995) Construction de la référence et stratégies de désignation. *TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)* 23: 227-271.

Auer, J.C.P. (1984) Referential problems in conversation. *Journal of Pragmatics* 8: 627-648.

Bouchard, R., de Gaulmyn, M.-M. (1997) Médiation verbale et processus rédactionnel: parler pour écrire ensemble. In M. Grossen & B. Py (éds), *Pratiques sociales et médiations symboliques*. Berne: P. Lang, 153-173.

Bouchard, R. de Gaulmyn, M.-M., Rabatel, A., éds (à paraître) *Processus de rédaction coopérative: des situations d'apprentissage aux situations professionnelles*. Paris: L'Harmattan.

Brassac, C., Stewart, J. (1996) Le sens dans les processus interlocutoires, un observé ou un co-construit? In *Du collectif au social. Actes des 5e Journées de Rochebrune, 1996*. Paris: Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications, 85-94.

Bruner, J.S. (1974-75) From communication to language – A psychological perspective. *Cognition* 3: 255-287.

⁵ L'indétermination ne doit pas être conçue ici comme une qualité "négative". Bien au contraire, elle est liée à la dynamique même de l'intersubjectivité. Sur ce point, voir Brassac & Stewart (1996).

- Bruner, J.S. (1983) *Child's talk. Learning to use language*. Oxford: Oxford University Press.
- Clark, H.H., Wilkes-Gibbs, D. (1986) Referring as a collaborative process. *Cognition* 22: 1-39.
- de Gaulmyn, M.-M. (2000) Processus de reformulation dans les tâches d'écriture collective. In A.-C. Berthoud & L. Mondada (éds), *Modèles du discours en confrontation*. Berne: P. Lang, 79-96.
- Geluykens, R. (1994) *The Pragmatics of discourse anaphora in English. Evidence from conversational repair*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Grize, J.-B. (1982) *De la logique à l'argumentation*. Genève: Droz.
- Grize, J.-B. (1996) *Logique naturelle et communications*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Grossen, M., Apothéloz, D. (1996) Communicating about communication in a therapeutic interview. *Journal of language and social psychology* 15: 101-132.
- Klewitz, G., Couper-Kuhlen, E. (1999) Quote - unquote? The role of prosody in the contextualization of reported speech sequences. *Pragmatics* 9: 459-485.
- Krafft, U., Dausendschön-Gay, U. (1997) Les rédactions conversationnelles: construire ensemble un modèle de texte. In M. Grossen & B. Py (éds), *Pratiques sociales et médiations symboliques*. Berne: P. Lang, 175-202.
- Mondada, L., Dubois, D. (1995) Construction des objets de discours et catégorisation: une approche des processus de référenciation. *TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)* 23: 273-302.
- Pekarek, S. (1999) Linguistic forms and social interaction: why do we specify referents more than is necessary for their identification. In J. Verschueren (ed.), *Pragmatics in 1998: Selected Papers from the 6th International Pragmatics Conference, Vol. 2*. Antwerp: International Pragmatics Association, 427-447.
- Rommetveit, R. (1992) Outlines of dialogically based social-cognitive approach to human cognition and communication. In A. Heen Wold (ed.), *The dialogical alternative. Towards theories of language and minds*. Oslo: Scandinavian University Press, 19-44.